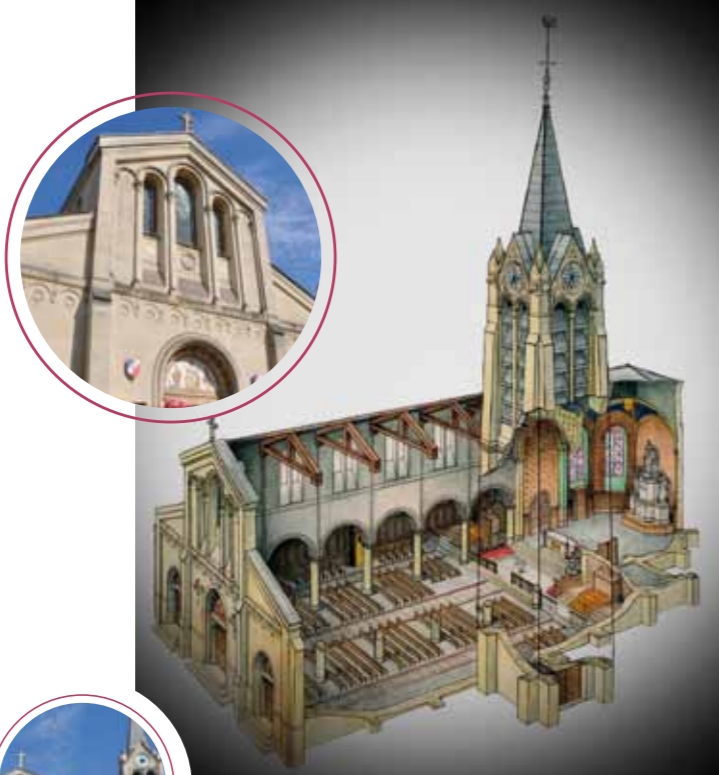


Une double dédicace ● ● ● ●

L'église de Saint-Leu-la-Forêt est placée sous le double vocable de Saint-Leu et Saint-Gilles, qui demeurent étroitement associés par la tradition et dont les fêtes sont célébrées le même jour le 1^{er} septembre.

Saint-Leu (ou Saint Loup, de lupus en latin), né près d'Orléans vers 573 fut élu archevêque de Sens en 609. Admiré de tous pour sa générosité, il fut canonisé peu après sa mort en 623. Il est le saint le plus fréquemment invoqué contre la peur par les enfants, notamment celle des loups, contre les convulsions, mais aussi contre d'autres maladies comme la poliomyélite ou le croup.

Gilles, abbé bénédictin né à Athènes vers le milieu du 7^e siècle, se retira, selon une légende, dans une forêt entre Nîmes et Arles où il vécut en ermite nourri par le lait d'une biche. Au cours d'une partie de chasse, le roi Flavius aurait blessé l'animal et l'ermite. Pour se faire pardonner, il fit construire un monastère dont Gilles devint le premier abbé. Il mourut vers 720. On invoque Saint Gilles contre la peur et le feu, pour la guérison des maladies nerveuses, de la stérilité et pour la protection des enfants.



Les églises successives et l'église actuelle

Plus de huit siècles nous séparent de l'époque où la petite bourgade de Leumont était perchée en haut du coteau, autour de sa première église, située avec son cimetière au nord de notre actuel chemin de Madame, au sud-ouest de la rue Bellevue. Dépendant de la baronnie des Montmorency, elle abritait les tombes de Mathieu de Montmorency et de sa femme, Aiglantine de Vendôme, vraisemblablement érigées au 14^e siècle. Elle disparut en 1686 et fut reconstruite dans le bas du village.

Ce deuxième sanctuaire fut consacré le 7 novembre 1690. Il occupait à peu de choses près l'espace de l'église actuelle. Il comportait une nef unique à chevet plat orienté au nord, en opposition avec la tradition qui voulait qu'il fut orienté vers l'est.

Le 16 juillet 1804, Louis Bonaparte, frère du futur Napoléon 1^{er} et futur roi de Hollande, achète, avec son épouse Hortense de Beauharnais, les deux châteaux construits au début du 17^e et, après avoir fait démolir le château du haut, réunit les deux parcs en une vaste et agréable propriété de près de 80 hectares.

Très attaché à Saint-Leu, Louis forma le souhait d'être enterré dans son église. Mort en Italie le 25 juillet 1846, son corps fut ramené et enseveli solennellement à Saint-Leu le 27 septembre 1847 aux côtés de ses deux premiers fils et de son père Charles Bonaparte.



L'extérieur de l'église ● ● ● ●

L'architecture de la nouvelle église est typique du XIX^e siècle. Lacroix a su lui donner des proportions agréables. Peut-être sous l'influence du mouvement romantique, il s'est inspiré des édifices italiens antérieurs à la Renaissance, notamment de l'Eglise Saint Apollinaire de Ravenne. Le clocher séparé du corps de l'église, le plafond charpenté de la nef et des collatéraux, le plan basilical font de l'Eglise de Saint-Leu-Saint-Gilles un édifice unique dans le Val d'Oise.

La partition en trois travées de la façade exprime clairement le plan de l'édifice. La partie centrale qui correspond à la nef est divisée en deux registres séparés par une frise polylobée légèrement saillante, ornée de rosaces et de grappes de raisin, qui se poursuit au-devant des bas-côtés. La partie haute formant fronton est composée de cinq arcatures portées par des colonnettes à chapiteaux de style gothique qui suivent les pentes de la toiture. Trois sont percées de baies en plein-cintre qui éclairent la nef. Les deux travées latérales sont simplement percées de deux portes.

L'ébrasement du portail central est légèrement incurvé et orné de rosaces et de pampres entrelacés, motif décoratif que l'on retrouve dans toute l'église et qui rend hommage aux vigneronniers qui ont longtemps fait la réputation de Saint-Leu-la-Forêt.

Les tympans des trois ouvertures sud sont habillés de plaques de faïence émaillée réalisées d'après les peintures de Sébastien Melchior Cornu (1804-1870), beau-frère de l'architecte Lacroix, élève d'Ingres et auteur, entre autres, des peintures murales de Saint-Germain des Prés et de Saint-Séverin de Paris. Au portail central, le Christ en Majesté assis présente les Saints Evangiles ; à sa gauche se tiennent Saint-Gilles et sa biche ; à sa droite, Saint-Leu semble bénir l'église dont le clocher est curieusement inversé. Au-dessus des portes des bas-côtés on peut voir à l'est un pélican encadré de ceps de vigne et donnant son sang à ses petits et à l'ouest l'agneau pascal entouré d'épis de blé. Ils sont accompagnés de phrases extraites de l'Evangile (« Je suis la lumière du Monde », « Aimez-vous les uns les autres », « Le pain que je vous donnerai, c'est ma chair »). Ils représentent le pain et le vin, symboles eucharistiques. Le tympan de la porte située à l'ouest porte la Vierge consolatrice des affligés.

Le haut clocher présente un profil très particulier. Les contreforts qui l'épaulent donnent le sentiment d'une tour allant en s'affinant dans ses parties hautes. Au-dessus des huit baies cintrées s'élève une flèche couverte d'ardoises. Ses quatre faces se terminent par des frontons triangulaires, encadrés de pinacles, dans le style rhénan.



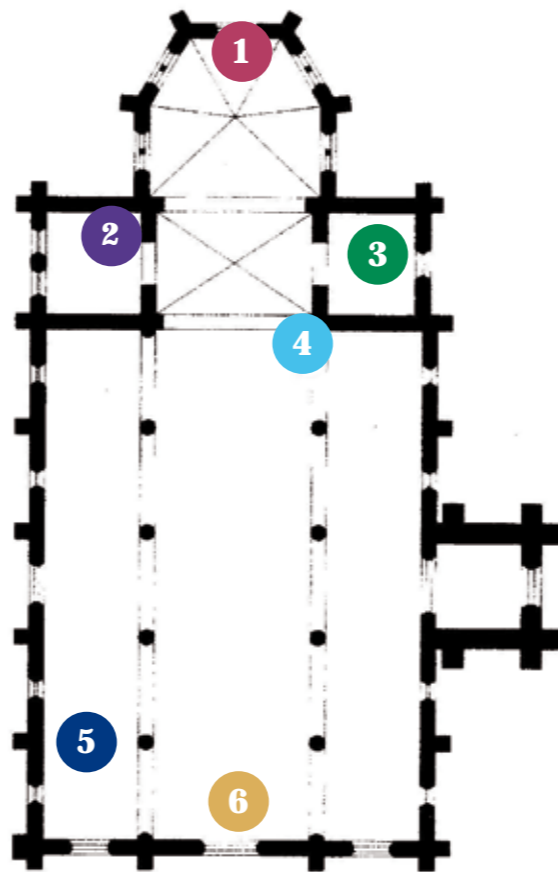
L'intérieur de l'église ● ● ● ●

La couverture de la nef est une charpente apparente très décorée, alors que l'abside est voûtée en cul-de-four. La charpente du plafond de la nef est composée de fermes⁽¹⁾ rudimentaires reposant sur des consoles peintes qui semblent portées par les fines colonnettes à chapiteaux qui partent du tailloir⁽²⁾ des grands chapiteaux à colonnes. La sous-face de la toiture est peinte de chevrons simulés et d'un ciel étoilé d'or. À noter le chancel, grille séparant la nef de la tribune et du chœur, œuvre de grande qualité réalisée par un artisan local le maître serrurier Gellé.

Les chapelles latérales abritent deux statues de Saint-Joseph, patron des charpentiers, et de la Vierge. Deux vitraux figuratifs restaurés sont dédiés au Curé d'Ars et à N.D. de Lourdes. Les huit vitraux modernes ont été réalisés pour le 140^e anniversaire de l'église en 1991.

⁽¹⁾ Ferme : Assemblage de pièces de bois supportant la toiture d'un bâtiment. La forme la plus simple est composée d'un entrain, pièce horizontale, d'un poinçon, pièce verticale et de deux arbalétriers, pièces obliques.

⁽²⁾ Tailloir : Tablette en saillie posée sur la corbeille du chapiteau.



1 Le monument à la mémoire de Louis Bonaparte

Situé dans le chœur, cet impressionnant monument de près de 6 mètres de hauteur a été inauguré par Napoléon III le 10 juin 1862. Il a été sculpté, selon le vœu de Louis dans son testament, dans le marbre blanc de Carrare, sur des dessins du peintre Leloir et avec le concours de l'architecte Antoine-Martin Garnaud (1796-1861), par Louis-Messidor Lebon Petitot (1794-1862), surnommé « l'Horace Vernet de la sculpture », qui lui consacra près de quinze ans de travail.

Louis Bonaparte est représenté en costume de sacre à l'impériale, la main droite posée sur la couronne de Hollande. Le grand manteau bordé d'hermine et semé d'abeilles est frappé du N Napoléonien. La statue est posée sur un piédestal en forme d'autel couronné par l'aigle impériale sur lequel s'appuient les statues de la Foi et de la Charité. Les portraits de Louis et de ses deux fils décédés précocement sont sculptés en bas-relief au-dessus de l'épithaphe. Le socle est orné des armoiries de Louis : l'aigle de France et le lion des Pays Bas.

(Monument inscrit aux Monuments Historiques le 21/11/1930)

1 Les peintures murales

Les murs et les voûtes du chœur sont décorés de peintures murales polychromes, patinées à la cire. Derrière le mausolée, quatre anges, visages levés et recueillis dans un mouvement d'envol vers le ciel, surplombent des nuées et semblent entourer Louis. La délicatesse des mains en position de prière est remarquable. Il en est de même de la grâce des vêtements, de la légèreté des ailes, de la finesse des visages et des chevelures.

Au-dessus de sa tête sont représentés à gauche Saint-Louis revenant de croisade et portant sur un coussin la couronne d'épines, au centre Saint-Napoléon et à droite Saint-Charles Borromée tenant un crucifix.

Il faut signaler la richesse des couleurs, notamment les bleus, et rouges des drapés, que souligne un fond constellé de petites croix d'or. La variété des motifs ornant les colonnettes et les chapiteaux est tout aussi remarquable. Cet ensemble est du même Sébastien Cornu déjà cité pour les ornements des tympans extérieurs. Le chœur est éclairé par de hautes baies ornées de vitraux ; un splendide oculus apporte la lumière zénithale. Les vitraux, œuvre de l'atelier Laurent et Gsell sont marqués du «N» napoléonien inscrit dans un cercle perlé.

4 La vierge à l'enfant

En marbre de Carrare, elle ornait jusqu'en 1963 le maître-autel aujourd'hui disparu. Cette Vierge à l'enfant Jésus présentée au salon de 1831 est l'œuvre de Pierre-Nicolas Tiohier (1784-1843). Elle fut acquise en 1852 par le ministre de l'Intérieur Jean-Gilbert Victor Fialin de Persigny auprès du colonel de Béville pour décorer l'église de Saint-Leu Taverny. (Inscrite aux Monuments Historiques le 03/02/2000)

5 Les fonts baptismaux

La colonne des fonts baptismaux en marbre blanc est un tambour mouluré sur lequel s'appuient quatre colonnettes finement ciselées. La vasque est ornée de pampres de vigne, rappel de l'ancienne tradition viticole de la ville, et des croix dites pattées sont réparties tout autour. Du centre du couvercle en bronze partent des rayons en direction de la couronne cloisonnée de fleurs à six pétales.

6 Le buffet d'orgue

Œuvre du célèbre facteur Cavaillé-Coll, il fut offert par Napoléon III. Sa disposition générale est en forme de mitre qui suit la forme du pignon. Il se trouve au sud, sur la tribune, au-dessus du grand portail. Il fut inauguré solennellement le 3 septembre 1869. Il a été restauré en octobre 1951 par Beucher-Debierre, puis en 1983 par Yves Koenig et plus récemment en novembre/décembre 2010 par Yves Fossaert. (Classé aux Monuments Historiques le 04/09/1987)

● ● ● ● Deux statues

De chaque côté de la tribune se trouvent deux statues. Celle de gauche représente Saint Vincent de Paul, apôtre de la charité (1581-1660) et porte la mention suivante : « Donné par M. Breuille Paul-Antoine, à l'Eglise, en l'honneur de la Société de secours mutuel fondée en l'an 1849. »

Celle de droite représente Saint Vincent de Saragosse, patron des vigneronniers, nombreux à Saint-Leu, et dont la fête est célébrée le 22 janvier.



On descend à la crypte par un escalier de pierre à voûte en berceau hélicoïdal plein-cintre. Elle est divisée en deux salles par une ligne d'arcades portées par de massives colonnes octogonales dont les chapiteaux sont ornés de feuilles d'acanthé et des lettres «B» et «N» sur fond d'entrelacs de feuilles de laurier. La stéréotomie⁽¹⁾ des voûtes d'arêtes plates rappelle le XVIII^e siècle. Quatre grands sarcophages de pierre réalisés en 1851 portent les palmes dorées et les suaires de la mort. Celui du père de l'empereur Napoléon 1^{er}, Charles, est maintenant vide : le 30 avril 1951, ses restes furent transférés à Ajaccio. Les autres contiennent les corps du frère de Napoléon 1^{er}, Louis, Roi de Hollande et père de Napoléon III et de ses deux premiers fils Napoléon-Charles et Napoléon-Louis.

Une importante restauration des tombeaux a été effectuée en 1995/96 avec le soutien du Skäl club international, association néerlandaise, et de la Fondation Napoléon.

1. Charles Marie (Carlo Maria) Bonaparte

Né le 27 mars 1746, il est mort le 24 février 1785 à Montpellier, d'un cancer de l'estomac, alors qu'il se trouvait avec son fils Joseph dans cette ville. Après avoir été transporté, contre la volonté de l'Empereur, en mai 1803, dans le parc du château de Mortefontaine, propriété de Joseph, Louis le fit ensuite enterrer secrètement, en 1804, dans le parc de son château de Saint-Leu, à l'intérieur d'une des fabriques qui agrémentaient, reproduction de tombeau égyptien. Lorsque le domaine fut restitué au prince de Condé en 1819, ce dernier le fit placer, toujours en catimini, avec son petit-fils Napoléon-Charles, également entermé dans la propriété mais dans la chapelle du château, dans un caveau de l'ancienne église de Saint-Leu. La dépouille de Charles fut déplacée une dernière fois en 1951, pour gagner le 5 mai la crypte circulaire de la Chapelle impériale de la cathédrale d'Ajaccio où il repose désormais aux côtés de son épouse Laetitia.

À noter que le sarcophage de Charles porte la date de décès erronée du 24 avril 1785 au lieu du 24 février...

⁽¹⁾ Taille et assemblage des pierres rendus possible par l'utilisation de méthodes modernes de calcul.

2. Louis Bonaparte, roi de Hollande

Né à Ajaccio le 4 septembre 1778. Il était le troisième des frères de Napoléon 1^{er}.

Il épousa, sans que le couple soit vraiment enthousiaste, Hortense de Beauharnais le 4 janvier 1802 aux Tuileries. À la demande pressante de son frère l'Empereur qui pense nécessaire, en raison de la position stratégique du pays face à l'ennemi héréditaire qu'est l'Angleterre, d'y installer son jeune frère dont il veut faire un « roi à sa botte », Louis va accepter le trône de Hollande. Il devient Roi le 5 juin 1806 et s'installe à La Haye le 18 juin 1806 avec sa famille.

Sans consulter son frère, Louis abdiqua le 1^{er} juillet 1810 en faveur de son jeune fils Napoléon-Louis qui devint, pour quelques jours seulement, roi de Hollande sous le nom de Louis II (Lodewijk II). Louis gagna l'Autriche où il reprit son titre de Comte de Saint-Leu. Au retour des Bourbons, il gagna la Suisse puis partit pour Rome avant de s'installer en Toscane.

De 1811 à 1814 Hortense séjourna fréquemment à Saint-Leu dont son mari lui avait laissé la jouissance. Avec le soutien du Tsar Alexandre elle fut nommée Duchesse de Saint-Leu par Louis XVIII avant de fuir vers la Suisse et de s'installer à Arenenberg.

Louis est de tous les frères de Napoléon imposés aux peuples d'Europe comme souverains, celui qui a laissé dans le pays conquis le meilleur des souvenirs. La personnalité de ce «bon roi Louis» est encore fêtée aux Pays-Bas aujourd'hui. De toute sa carrière politique il se dégage, en effet, un parfum d'honnêteté et d'humanité qui lui vaut une sympathie réelle et qui en fait un personnage attachant. Il passa les dernières années de sa vie dans la solitude, et mourut le 25 juillet 1846 à Livourne à l'âge de soixante-huit ans sans revoir son dernier fils, Louis-Napoléon, emprisonné au fort de Ham pour sa tentative de coup de force à Boulogne et auquel l'autorisation de se rendre à Florence avait été refusée.

Après sa mort, le corps de Louis fut embaumé et disposé provisoirement dans l'église Sainte-Catherine de Livourne, en attendant qu'on puisse le transporter en France suivant son vœu. Ce ne fut que le 15 septembre 1847 que les restes mortels du roi Louis et de son fils Napoléon-Louis furent déposés, par les soins du docteur Conneau dans l'église de Saint-Leu.

Le 29 septembre 1847, les funérailles s'accomplirent avec la plus touchante solennité. Cinq cents vieux soldats de l'Empire venus de toute la France assistèrent à la cérémonie. Le Prince Napoléon-Jérôme, donnant le bras à sa sœur la princesse Mathilde présida l'office en l'absence du futur Napoléon III exilé par le roi Louis-Philippe.

C'est dans la chapelle qui abritait déjà la baronne de Broc et l'une de ses sœurs, que furent déposées provisoirement les dépouilles mortelles de Louis et de son fils. Le conseil municipal accepta, «*considérant que le prince Louis-Napoléon Bonaparte, comte de Saint-Leu, ancien roi de Hollande, a, dans toutes les circonstances, donné des preuves de son affection aux habitants de Saint-Leu.*»

À noter que le sarcophage de Louis Bonaparte porte une date de naissance erronée : le 2 septembre 1779 au lieu du 4 septembre 1778... De même le lieu de sa mort est Livourne et non pas Florence.

3. Napoléon-Charles Bonaparte, premier fils de Louis et Hortense,

naquit le 10 octobre 1802 à Paris 16 rue de la Victoire. Il est mort de la diphtérie dans sa cinquième année à Laeken en Hollande le 5 mai 1807.

Il fut d'abord inhumé dans la chapelle Saint-Gérard de la cathédrale N.D. de Paris le 8 juillet 1807 dans l'attente de l'aménagement de la chapelle impériale de Saint-Denis dont la création avait été décrétée, à l'identique de celles destinées aux « trois races » des anciens rois de France, par Napoléon I. Louis XVIII ordonna en mai 1814 son transfert dans l'ancienne chapelle Saint-Charles du château de Saint-Leu, qu'occupait encore Hortense. La propriété revenue au Prince de Condé, celui-ci s'empressa, avec la participation du curé Déchard, de le faire exhumer puis transporter, avec les restes de son grand-père Charles, dans la nuit du 19 août 1819, jusqu'à l'église voisine.

4. Napoléon-Louis Bonaparte, deuxième fils de Louis et d'Hortense,

naquit le 11 octobre 1804 à Paris, rue Cerruti. Titré Prince royal de Hollande en 1806, il régna quelques jours, du 1^{er} au 13 juillet 1810, après l'abdication de son père.

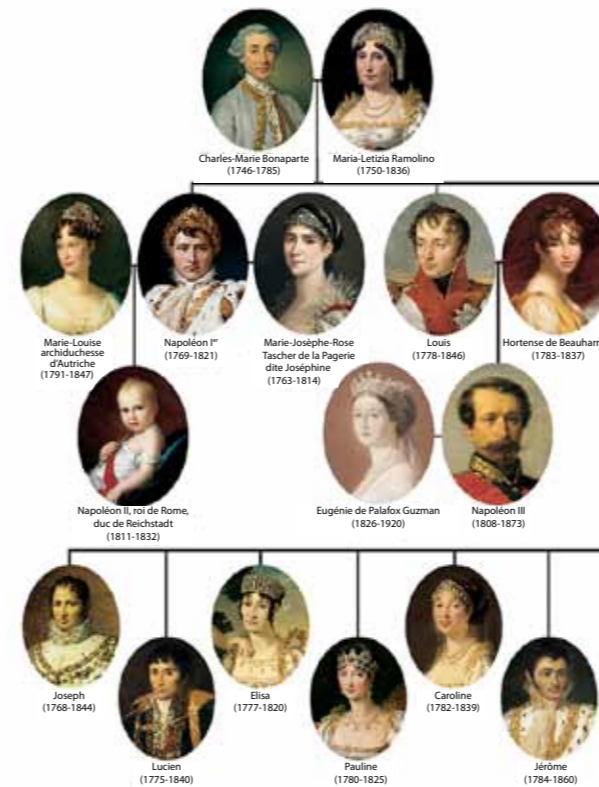
De 1810 à 1815, il porta le titre de Grand-Duc de Berg et de Clèves, qui lui avait été attribué le 3 mars 1809.

Napoléon-Louis mourut le 17 mars 1831 à Forli, entre Ancône et Bologne, où il prenait part, avec son frère, le futur Napoléon III, au soulèvement des duchés centraux contre les troupes autrichiennes et papales. On enterra son corps dans le cimetière de Forli avant qu'il puisse être transféré à l'église du Saint-Esprit de Florence.

La plaque commémorative de Napoléon-Louis, placée à l'entrée de sa sépulture de Florence et sculptée par Bartolini, se trouvait, jusqu'en 1847 dans le cloître de Santa Croce à Florence.

Elle est actuellement dans un petit recoin de la crypte.

Bonaparte



3 La chapelle des sœurs Auguié

Ces trois sœurs, nièces de Mme Campan, faisaient partie de l'entourage de la Reine Hortense. Institutrice et pédagogue, Jeanne-Louise-Henriette Genet, plus connue sous le nom de Madame Campan, dirigea à partir de 1794, l'Institution nationale de Saint-Germain-en-Laye dite « Ecole de Saint-Germain-en-Laye pour jeunes filles » (aujourd'hui « Institut Notre Dame ») où elle accueillit ses nièces, les sœurs Auguié, puis Hortense de Beauharnais en septembre 1795. Elle est reconnue comme une des grandes éducatrices de son temps.



1. **Adélaïde-Henriette-Joséphine**, née en 1784, amie intime d'Hortense, devint sa dame de compagnie et sa confidente. Elle épousa le Général Baron de Broc. Le monument funéraire de la baronne de Broc occupe la plus grande partie de la chapelle latérale. C'est le 10 juin 1813, au cours d'une promenade avec Hortense dans les gorges du Sierroz, à Grésy, près d'Aix-les-Bains, où la Reine était en villégiature, qu'elle fit une chute mortelle qui laissa Hortense inconsolable.

2. **Antoinette-Louise, filleule de Marie-Antoinette**, née le 10 avril 1780, épousa Charles-Guillaume Gamot, né le 2 octobre 1766 au Havre et qui fut préfet sous l'Empire. Charles Gamot étant mort le 20 mars 1820, sa veuve se remaria en mai 1823 avec le général comte Gaëtan-Joseph-Prosper-César de Laville de Villastellone, ancien écuyer du roi Louis de Hollande. Antoinette mourut le 4 avril 1833 et fut inhumée auprès de sa sœur Adèle à Saint-Leu.

3. **Aglaé-Louise**, dite Églé, née le 10 janvier 1782, épousa le 5 août 1802 à Thiverval-Grignon, Michel Ney, futur duc d'Elchingen en 1808, prince de la Moskova, maréchal d'Empire, né le 10 janvier 1769 à Sarrelouis ; elle deviendra de ce fait Princesse de la Moskova. Elle mourut le 3 juillet 1854 et rejoignit ses deux sœurs dans la chapelle latérale intégrée depuis 1851 à la nouvelle église Saint-Leu-Saint-Gilles. Une plaque commémorative sera placée, a posteriori de l'inhumation, le 3 juillet 1887 par la volonté de ses petits-enfants. Ney, quant à lui, repose au Père Lachaise.

À la gauche de celle de sa mère, est visible une plaque funéraire au nom d'Antoinette-Aglaé-Mathilde-Hortense Gamot, fille d'Antoinette-Louise, épouse de Jean-François-Eugène de Guirard, comte de Montarnal en 1829. Elle était la filleule de la Reine Hortense.

Dans la rue de l'Eglise, un petit monument marque la sépulture de l'abbé Jacques-François Déchard, curé de Saint-Leu de 1801 à 1839, pieusement décédé dans sa paroisse le 21 février 1839 à l'âge de 78 ans. Capitaine de dragons durant la Révolution, il quitta l'armée pour entrer dans les ordres. En août 1819 l'abbé collabore à l'exhumation des restes de Charles Bonaparte, père de Napoléon 1^{er}, et de ceux de Napoléon-Charles enterrés dans le parc et dans la chapelle du château et à leur transfert dans l'église paroissiale à la demande du prince de Condé qui venait de racheter cette ancienne propriété napoléonienne. Parmi les stèles voisines se trouvent celle de sa mère Marie Rose, décédée le 4 décembre 1808 et de sa sœur Marguerite décédée le 16 mai 1831. La place de ces monuments rappelle que s'étendait ici jusqu'en 1864 le cimetière paroissial.

L'église Saint-Leu Saint-Gilles de Saint-Leu-la-Forêt



L'église de Saint-Leu-la-Forêt est l'un des plus hauts lieux de la mémoire bonapartiste en France. Elle abrite en effet les tombeaux du frère de Napoléon 1^{er}, Louis, roi de Hollande et père de Napoléon III et de ses deux premiers fils. Elle fut aussi le lieu où reposèrent pendant quelques décennies, les restes du «père de la dynastie», Charles Bonaparte. Mais cet édifice remarquable par son architecture atypique rassemble aussi d'autres trésors ; c'est cet ensemble que nous vous invitons à découvrir.

